

impassibles, Henri Rouger cache une âme aimante et douce dont voici la philosophie :

Eh bien ! que l'heure coule et soit mauvaise ou bonne ;  
 Instants, gestes et pas, larmes, combats livrés,  
 Rires, rumeurs, regards, lèvres qui blémirez,  
 Feuillaison dont s'effeuille et renait le feuillage,  
 Héroïsme du fort et sagesse du sage,  
 Voix du poète et voix de la mer ou du vent,  
 Destin, nature, esprit, vaste horizon mouvant,  
 Soleils semant les cieus, songes perçant les nues,  
 Parfums, vertus, splendeurs que j'ai trop peu connues,  
 Air vivant que j'aspire avec trop peu d'amour,  
 Douce, ô douce lumière, ô lumière du jour !  
 Lorsque la nuit viendra, la nuit tardive ou prompte,  
 Je m'arrête un moment devant le soir qui monte ;  
 Debout dans ta douceur au seuil noir de la nuit,  
 Je veux lever mes mains vers le jour qui s'enfuit,  
 Et je veux saluer du fond des heures brèves  
 La fragile beauté des formes et des rêves.

\* \* \*

Tels sont les quelques poètes dont j'ai tenu à m'occuper. Personne ne pourra nier, j'espère, leur intérêt. On se demande chaque jour s'il est un mouvement poétique. A mon sens, il en est un et des plus remarquables. Les critiques hargneux auront beau dire : la poésie n'est pas près de mourir, malgré l'indifférence et le positivisme d'une époque où le commerce tient de plus en plus lieu d'art poétique et où les désirs pécuniaires chaque jour grandissants remplacent l'essor de la pensée. *Habent sua fata secula !*

Pierre de BOUCHAUD.